Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Terminale

ROBALDO Flavio

Élève de la classe de TG1 de Mme MOUNIER

Lycée Elie-Cartan

La Tour-du-Pin

A obtenu

Le SECOND PRIX

Walkyrie du ring

Allemagne, Berlin, 20 juillet 1944.

Il est temps que quelque chose soit fait ! C'est le moment où jamais. Je vais l'emporter, c'est sûr. Concentre-toi. Ne laisse pas la pression te submerger !

« Bonjour à tous et bienvenue ! Aujourd'hui un combat magistral pour la ceinture et la place de champion du monde de boxe ! Deux monstres vont s'affronter ce soir, le combat s'annonce épique ! Voilà déjà le premier combattant qui s'approche du ring : le challenger, avec actuellement dix combats dont neuf victoires par KO ! Claus La Walkyrie ! Et son adversaire qui arrive à son tour, n'est autre que notre actuel champion d'Europe, invaincu en seize combats dont dix par KO ! Dans une forme monumentale ce soir, Le Stratège ! »

La Walkyrie ... C'est ça ! Toujours des pseudonymes qui n'ont aucun sens. J'ai une tête de Walkyrie moi ? De toute façon quel que soit mon surnom je vais écraser Adolf, aujourd'hui, pasmoyen de perdre ! Il me suffit juste de passer les cordes et j'y suis. Il est imposant, c'est sûr, rien àdire, mais « Le Stratège » je n'irais pas jusque-là. Il ne m'a pas l'air très futé Adolf. Malgré ça, il m'a l'air bien sûr de lui, le regard droit et déterminé on dirait qu'il ne fait que réfléchir sans aucune interruption, comme s'il avait déjà gagné, comme si c'était aussi simple de me vaincre ! Je vais lui montrer que je ne suis pas là pour rigoler.

C'est toujours aussi agréable d'entendre les gens hurler mon nom quand ils me voient monter sur les cordes « Claus ! Claus le borgne ! ». Vive les supporters ! Merci à eux de toujours répondre quand il le faut ! Voilà, avec cette agitation il va peut-être comprendre que je ne suis

pas qu'un pion dans l'échiquier dans lequel il n'a qu'à shooter pour le renverser. Il mérite bien un KO, pour le remettre à sa place ... Un KO, ça c'est une bonne idée. Après une défaite pareille, personne ne pourra parler de chance. Quand je brandirai la ceinture sous les acclamations de la foule, même ses adeptes deviendront miens. J'aurai mon nom dans l'Histoire !

Le silence s'étend, puis, soudain, la cloche sonne ... «Ding !», c'est parti! Chaque mouvement doit être précis. Il faut que je fasse attention à son crochet du droit il est puissant. Il avance d'un pas rapide, testant ma défense, son fameux crochet du droit mais, facile, une esquive et un crochet du gauche, instinctif. Il ne faut pas s'arrêter ... Un direct au foie, sa respiration se coupe. Il faut en profiter ! Uppercut qui touche, je suis vraiment bon ce soir ! Malgré ça je sens ses directs, même si certains s'arrêtent dans ma défense, il frappe fort. Je n'ai pas le temps de penser à la douleur, la sueur me coule dans l'œil, c'est un combat de volonté, pas seulement de force, le moindre détail compte, je ne suis qu'à un fil de la gloire. La cloche sonne, la douleur envahit mes muscles, j'ai les bras alourdis par l'intensité des échanges. Je recule un peu pour m'essuyer le front d'un revers de gant, je croise son regard et il est aussi déterminé que moi. Il a la rage, un regard glacial rempli de feu, comme s'il savait déjà ce qui l'attendait. Pas le temps de réfléchir, le round suivant commence.

Le plan doit être adapté, la première tentative a échoué, mais la détermination ne faiblit pas. Adolf semble plus stratégique que jamais, comme un homme qui se sait sur le point de perdre sa place au sommet mais qui refuse de lâcher prise. Ses mouvements sont calculés, presque comme s'il anticipait tout... Il le fait à chaque fois, c'est à se demander quand il ne réfléchit pas. Mais moi aussi j'ai une arme secrète, une ouverture que je vais exploiter, vite, chaque seconde compte. Je feinte un jab, il réagit instinctivement, mais je connais sa faiblesse. D'un coup sec, je lance un crochet du droit, bien placé. Un impact qui résonne. Comme une détonation de PETN. Il recule légèrement, un petit signe de faiblesse. Mais il reste debout. Je serre les dents, je ne vais pas le laisser respirer. Il essaie de contrer, mais je suis déjà parti, esquivant et revenant à l'attaque avec un uppercut. Le bruit de l'impact résonne dans mes oreilles, je vois sa tête se décaler en arrière. Mais je ne m'arrête pas. Chaque mouvement, chaque geste est calculé. Je frappe encore et encore, cherchant la faille, ne lui laissant aucune chance de réagir. Chaque coup reçu, chaque erreur faite se paie cher. Je l'ai déjà payé de mes trois doigts, ils me font si mal maintenant.

Je sens la fatigue qui commence à envahir mes bras, mais je m'accroche. Je sais que ce round doit être le mien. Les secondes s'égrènent, le gong final retentit. Je fais un pas en arrière, toujours sur mes gardes, et je respire profondément. Ce round est à moi, mais je ne relâche pas ma concentration, cet adversaire est un monstre. Nouveau coup de cloche, on y retourne.

Je dois le forcer à faire une erreur ! Je feinte un jab, puis un autre, mais cette fois je me laisse guider par une intuition qui surgit au fond de moi. Je suis prêt à accepter le risque d'un contre. Le suivant peut être décisif, je le sens. Son bras part en arc de cercle, rapide comme l'éclair. Mais je suis déjà là, juste sous son coude, une ouverture que je vois avant même qu'il

ne la crée. Avec une rapidité féroce, je balance un crochet du gauche qui s'écrase contre sa tempe. Un bruit sourd. Je le vois vaciller, ses pieds se dérobent un instant. Je m'élance alors, mes poings trouvant leur cible avec une précision implacable. Un uppercut, un direct, encore un crochet. Il recule, la tête secouée, le regard perdu. Il tente de se protéger, mais ses mouvements sont moins fluides, plus hésitants. J'attaque une dernière fois, la rage dans chaque cellule de mon corps. Il chute. Mais il se relève vite, épuisé. Les secondes passent comme des heures.

Adolf continue de se battre avec une résolution effrayante. Mais je ne suis pas prêt à abandonner. La foule rugit, à la fois spectateur et juge de notre confrontation. Tout autour, ce n'est que chaos, comme une prédiction de la fin du combat. Le silence prend place, alors que la cloche sonne la fin du round. Je le regarde, épuisé, mais déterminé, la victoire semble possible. Mais rien n'est encore gagné. La cloche retentit une nouvelle fois. Il chancelle légèrement, mais il est toujours debout. Son regard est plus sombre, plus intense. Il sait que je suis là, prêt à en finir. Il a encaissé, mais il est loin d'être vaincu. Il bloque mes coups me les rend, se déplace rapidement, cherchant l'ouverture. Mon corps me fait mal, mes bras sont lourds. Chaque mouvement semble plus difficile que le précédent, mais je n'ai pas le droit de faiblir, le succès est à portée de main.

La foule rugit, et tout autour de moi, il n'y a plus que le bruit des poings qui frappent, des gants qui s'entrechoquent. Il tente un coup de droite, rapide, mais je l'esquive. Je profite de l'ouverture, balance un direct du gauche, puis un crochet du droit. Il recule à nouveau, titubant cette fois. Je sais qu'il est épuisé, je le pousse contre les cordes, l'immobilisant pour une fraction de seconde, avant de lui asséner une série de coups au corps, puis au visage. Il tente de se dégager, mais sa défense semble de plus en plus fragile. Ses yeux sont vides, il perd en précision, en rapidité. Il sait que je sens qu'il est sur le point de craquer. Je frappe encore, chaque coup me rapprochant de la fin du combat. Il ne peut plus reculer. Il tente un dernier uppercut désespéré, mais je l'évite et place un crochet du droit. Il l'esquive de justesse, je frappe encore, mais mes bras sont lourds, chaque mouvement est plus difficile, plus désordonné. Lui, il semble encore avoir un peu d'énergie, chaque coup plus précis, plus puissant. Ses yeux ne quittent pas le mien, mais il reste faible. Je tente de feinter un jab, mais il anticipe parfaitement. Je le vois dans ses yeux avant même qu'il ne réagisse : il sait qu'il n'a plus le choix. Un crochet du droit éclair, et avant que je n'aie pu réagir, il passe ma garde me faisant me décaler de quelques centimètres... C'est peu mais assez pour lui. Il atteint ma tempe avec une violence brutale, toute la force qu'il lui restait, comme la contre-attaque ultime d'un homme acculé mais toujours fort. Un éclair de douleur traverse ma tête. Je vacille, ma vision se trouble. Je sens mes jambes se dérober sous moi. Je tente de rester debout, mais tout semble se distordre. Tout comme les résistants qui ont vu leurs espoirs se briser, je tombe, épuisé. La cloche sonne. La foule exulte pour Adolf. Ma vision se trouble et puis, plus rien ... Juste un grand vide.

C'est fini, Adolf vient de détruire ma carrière, mes rêves et mon avenir. Mon nom est sali et le sien embelli, c'est la pire fin de combat, seulement quatre rounds pour perdre, il avait

raison d'être confiant, il m'a écrasé. Je comprends enfin nos surnoms, ils ne sont pas si bêtes finalement, il a utilisé son cerveau et moi mes poings. Malheureusement pour moi, je n'avais pas la bonne technique. Le plan aurait pu fonctionner, mais un détail imprévu, aussi insignifiant qu'une porte mal fermée, a tout changé. Un acte de rébellion, courageux mais condamné d'avance face à une force implacable.

Hitler est donc intouchable ? C'est la fin pour moi, ils savent que c'est moi, il ne me reste plus que l'exécution, toute cette infiltration n'aura donc servi à rien ... J'en suis désolé, mes frères d'armes, j'espère que mon échec ouvrira une brèche dans l'ordre établi, une brèche par laquelle, un jour, entrera la justice.

Moi, Claus von Stauffenberg, votre plus grand espoir, j'ai échoué !

■